

Grâce à l'excellente race de chevaux qu'on trouve dans la colonie, et aux nombreux haras des boërs, tous les officiers étaient bien montés. Aussi la chasse fut-elle menée rapidement.

Le gnou ne tarda pas à fléchir. Il fit un dernier effort pour atteindre l'étang, mais les chiens le rejoignirent et se jetèrent sur lui. Il se défendit vaillamment des pieds et des cornes.

Le sang coulait à flots sur la robe d'un bleu grisâtre marquée de raies irrégulières du *bluewildebeest*. Ses petits yeux farouches annonçaient la rage et la détresse. Sa crinière était couverte de boue et de sang. Malgré son héroïque résistance, il fut bientôt renversé par les chiens. Un des chasseurs termina son agonie en lui tirant à bout portant un coup de carabine.

XXV.

Tandis que, pour donner la curée aux chiens, on ouvrait le gnou rayé, l'arrière-garde des chasseurs rejoignait les premiers arrivés.

Les aboiements des chiens et les cris des chasseurs firent lever une quantité d'oiseaux qui se tenaient cachés dans les joncs de l'étang. Ils tournoyèrent quelque temps au-dessus de leur retraite habituelle en poussant des cris discordants ; et finirent par se poser au milieu de la pièce d'eau, dont les bords étaient entourés d'une épaisse couche de boue desséchée.

Sur cette vase croissait un fouillis de plantes et d'arbustes, au milieu desquels resplendissaient d'admirables fleurs aux couleurs vives et brillantes.

Une de ces fleurs surtout attira l'attention de Mme Martigné et lui fit pousser un cri d'admiration. C'était une fleur disposée par petits groupes, dont le rouge éclatant ressortait sur un feuillage, d'un vert presque aussi sombre que celui du lierre.

—Dieu ! quelle jolie coiffure on ferait avec cela ! s'écria Clémence.

—D'autant plus que cette fleur se conserve très longtemps, lui dit le major Dawson, qui avait repris sa place auprès d'elle.

—Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de s'en procurer ?

—Pas ici, du moins, répondit le major.

—Pourquoi donc ?

—Parce que cette lisière d'herbes et de plantes rampantes que vous voyez autour de l'étang est l'asile d'une quantité de serpents, dont la morsure serait mortelle. Ces étangs sont tellement redoutés que les animaux eux-mêmes n'osent y venir boire.

—Quel dommage ! dit Clémence avec une petite moue chagrine. Je me serais fait, avec ces fleurs, une si jolie coiffure pour le bal que vous nous donnez demain !

—Vous n'avez pas besoin de cela pour être la plus belle, répondit galamment le major, qui, malgré son intrépidité bien connue, n'était pas assez insensé pour risquer sa vie à satisfaire le caprice d'une femme qu'il trouvait fort aimable, mais dont il n'était nullement amoureux.

Sir Richard Overnon fit un mouvement pour se diriger vers l'étang, mais M. Dawson le saisit par le bras.

—Êtes-vous fou ? lui dit-il. Vous vous exposez à une mort affreuse pour une fleur que vous ne pourrez même pas atteindre !

Mme Martigné joignit ses instances à celles du major, et passa son bras sous celui de sir Richard, afin de mieux retenir le jeune Anglais, à qui son héroïsme valut un sourire et un regard qui le firent tressaillir de joie.

Appuyé contre un arbre à quelques pas du groupe, Valentin avait tout entendu. Le regard et le sourire que Clémence venait d'adresser à sir Richard et la manière affectueuse dont elle s'appuya sur son bras froissèrent le cœur de Mazeran. Déjà assombri par le mécontentement qu'il éprouvait de sa propre conduite, il était dans une de ces dispositions d'esprit où tout nous blesse et nous apparaît sous les plus tristes couleurs. Irrité contre lui-même et contre les autres, il éprouvait ce profond dégoût des hommes et de la vie qui envahit quelquefois notre âme.

Il jeta son fusil sur son épaule, s'arma d'un long bâton qu'il prit à l'un des Hottentots et s'avança tranquillement vers la lisière de verdure qui bordait l'étang.

Un cri d'effroi partit de toutes les bouches. Le major et les autres officiers s'élançèrent pour le retenir. Il les repoussa en souriant et continua d'avancer en dépit de leurs amicales représentations.

Outre le sentiment de jalousie qui pousse tout amoureux froissé à se venger d'une ingratitude en lui prouvant sa supériorité sur ceux qu'elle lui a préférés, Valentin céda encore à l'entraînement de l'amour-propre national. Quoique bon cavalier et bon tireur, il n'était pas de force à lutter, sous ces deux rapports, contre les intrépides chasseurs du 27^e, qui avaient sur lui l'avantage de l'expérience et de l'habitude. Aussi était-il heureux de faire à son tour ce qu'aucun d'eux n'avait osé faire.

En dépit des instances des officiers anglais et des cris de Clémence, notre écervelé continua donc sa route vers l'étang.

Quoique son cœur battit avec violence et que la pensée des serpents fit courir de temps en temps un frisson dans ses veines, il marchait la tête haute et le sourire aux lèvres. Au fond, il eût mieux aimé attaquer tout seul un lion, un rhinocéros ou un buffle, enfin un ennemi qu'il pût combattre ouvertement, que d'affronter la morsure lâche et sournoise d'un serpent contre lequel il n'aurait peut-être pas même le temps de se défendre. Tout en avançant au milieu des herbes, il songeait au danger qu'il courait et se reprochait déjà son insigne folie.

—L'autre jour, se disait-il, je n'ai pas eu le courage d'accompagner Juliette et ses pauvres petites filles, que j'avais juré de protéger ; et maintenant me voilà en train d'exposer ma vie comme un imbécile, pour satisfaire le caprice d'une coquette qui se moque de moi.

Comme il achevait ces mots, les herbes remuèrent tout près de lui. Une sorte de sillage imprimé à leurs tiges révéla la fuite de quelque animal rampant. A quelque distance devant lui, il crut apercevoir d'autres animaux levés autour d'un arbuste.

Il tressaillit et jeta involontairement un regard vers la terre ferme. La vue des nombreux spectateurs qui le suivaient des yeux, fit cesser la courte hésitation qu'il avait éprouvée.

—C'était une insigne folie que d'entreprendre cette aventure, se dit-il, mais maintenant que j'ai commencé, ce serait une lâcheté que de reculer. Il ne sera pas dit que, devant tous ces Anglais, un Français n'ait pas osé faire ce qu'il avait promis. En avant !

Et passant sa main sur son front humide de sueur, il se dirigea résolument vers la touffe de fleurs.

Quelque pas plus loin, un serpent jaune d'or dressa devant lui sa large tête, couverte d'une sorte de calotte, qu'il balançait à droite et à gauche com-